



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la Nature, des proprietéz & des effects de l'Esperance.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



TROISIÈME TRAITE.

De l'Espérance & du Desespoir.

PREMIER DISCOURS.

De la Nature, des propriétés & des Effets de l'Espérance.

CET art qui s'élève de la terre pour considérer les Cieux, & qui néglige toutes les beautés du monde pour n'admirer que celles des Astres, nous apprend que le Soleil change d'influences, en changeant de maisons: Car encore qu'il ne perde rien de sa vertu dans sa course, que les eclipses qui le desrobent à nos yeux, ne luy ostent pas la clarté qu'elles nous cachent, & que son esloignement ne diminuë point sa chaleur: Neantmoins il y a des endroits dans le Ciel, où ses aspects sont plus favorables, & ses influences plus benignes; Il y a des constellations qu'il chérit, & dans lesquelles il prend plaisir d'obliger toute
la

la Nature, il semble qu'elles releuent son esclat, qu'elles augmentent sa force, & qu'il ne paroisse jamais plus puissant que quand il agit avec elles. La Morale qui ne connoist point d'autre Soleil que l'Amour, confesse qu'il prend de nouveaux pouuoirs en prenant de nouveaux visages: Car encore qu'il soit tousiours luy-mesme, & que les noms differens que nous luy donnons, ne changent point son Essence; Neantmoins il s'accommode aux sentimens de nostre ame qu'il employe, & produit avec eux des effects on plus rares ou plus communs: Il est sombre dans la tristesse, il est violent dans la cholere, il est prompt dans le desir, il est entreprenant dans la hardiesse, il est tranquille dans la joye, & il est abbatu dans le desespoir: Mais certes il n'est jamais plus agreable que dans l'Esperance; C'est le throsne où il paroist avec plus de pompe, c'est l'affection dans laquelle il agit avec plus d'effort, & c'est la Passion où il nous flate avec plus de douceur: Aussi est-ce le plus genereux mouuement de nostre ame; Il semble que la Nature l'ait destiné pour assister les grands hommes dans leurs plus hautes entreprises,

& que



I T E.

boir.

R S.

Effects de

e de la

erer les

ge tou-

monde

Astres,

change

le mai-

de rien

que les

s yeux,

es nous

nent ne

tmoins

, ou les

z ses in-

es con-

ans les-

r toute

la

& que rien ne se puisse executer de memorable, sans le secours de cette Passion: Alexandre n'entreprit la conquête d'Asie qu'à sa sollicitation; distribuant tous les biens qu'il auoit receus de son Pere, il ne se reserua qu'elle pour son partage, & celuy qui trouuoit le monde trop petit, se contenta des promesses que luy donna l'Esperance: Cesar ne consulta qu'elle, quand il se resolut de changer l'Estat de la Republique Romaine, & de se faire le Maître de cette orgueilleuse Souueraine, qui donnoit des Roys à tous les peuples de la terre. Tous les Conquerans ont esté ses Esclaves, & l'Ambition qui leur commandoit, ne tiroit ses forces, & ne prenoit ses conseils que de l'Esperance, qui leur enflait le courage.

Mais elle n'est pas si attachée aux Princes qu'elle ne se communique à leurs suiets, & qu'elle n'estende ses soins iusqu'aux moindres conditions des hommes: Elle conferue la société du monde, & toutes les personnes qui l'entretiennent, ne se conduisent que par ses mouuemens: Les laboureurs ne cultiuent les campagnes, les Marchands ne montent sur la mer, & les soldats n'entrent dans le combat, que
solli-

sollicito
rance
rand, &
incerta
qui suy
dent se
suijets
ble, &
& les a
seils; C
les hon
de leur
vn me
mer au
te, au
bles, ;
Peres
s'enga
plus e
l'auoi
ne ran
messe
me de
jette
labou
maur
vainc
l'opin
telots
apres

sollicitez par les douceurs de l'Esperance ; quoy qu'elle n'ait point de garant, & que toutes ses promesses soient incertaines, elle voit mille personnes qui suyuent ses ordres, & qui attendent ses recompenses : Elle a plus de sujets que tous le Souuerains ensemble, & elle se peut vanter que les vns & les autres n'agissent que par ses conseils ; C'est elle seule qui contente tous les hommes, & qui dans la difference de leurs conditions, leur fait attendre vn mesme succez ; C'est elle qui promet au laboureur vne heureuse recolte, aux mariniers des vents fauorables, aux soldats la victoire, & aux Peres des enfans obeissans : Chascun s'engage sur sa parole, & ce qui est de plus estrange on la croit encore apres l'auoir surprise en mensonge, elle donne tant de couleurs à ses nouvelles promesses, que sur leur assurance on forme de nouvelles entreprises, & on se jette dans de nouueaux dangers. Les laboureurs cultiuent la terre apres vne mauuaise année, & ils s'efforcent de vaincre la sterilité des campagnes par l'opiniastrété de leurs trauaux, les matelots remontent sur leurs vaisseaux apres vn naufrage, & trompez par

*Omne hac
viâ procedit officium sic
serimus,
sic nauigamus,
sic uxores
ducimus,
sic liberos
tolli-
mus: cum
omnium
horum
incertus
sit euen-
tus. Sen-
benefic.*

l. 4. c. 33.

*Ad ea accedimus
de quibus
bene sperandum
esse credimus. Quis
enim pol-*

P

l'Espe-

licetur se- l'Espérance ils oublient l'horreur des
renti pro- tempestes, & la perfidie de la mer; les
uentum, soldats retournent au combat apres
nauganti leur deffaite; avec les forces de l'Espe-
portum, rance, ils attaquent des ennemis qui
militanti les ont batus, & se promettent que la
uictoriã, Fortune se lassera de favoriser touf-
marito jours vn mesme party; Enfin il n'ya
pudicam point de condition si mal-heureuse
uxorem, que cette Passion ne console; Quoy
patri pios qu'elle soit trompeuse elle veut paroî-
liberos. stre fidelle, & dans sa legereté mesme,
Idem. ibi- elle donne des preuues de sa constan-
dem. ce: Car elle accompagne ses esclaves
 jusqu'à la mort, elle suit les forçats
 dans les galeres, elle entre dans les pri-
 sons avec les captifs, elle monte sur
 l'eschafaut avec les criminels, & de
 quelque mauuais succez qu'elle ait
 payé nos desirs, il n'y a point d'hom-
 me qui se puisse resoudre à la quitter.

Spes in-
certi boni
nomen
est. Senec.
Epist. 10.

Mais comme il n'y a point d'avan-
 tage dans le Monde, qui ne soit meslé
 de quelques defauts, l'Espérance a
 les siens, & si elle flate les hommes
 par sa douceur, elle les estonne par la
 crainte qui l'accompagne; Car le bien
 qu'elle pourchasse est absent & diffi-
 cile, son absence l'inquiete, & sa diffi-
 culté l'espouuante; Elle reconnoist
 bien

bien que ce qu'elle cherche est douteux; Le nom mesme qu'elle porte luy apprend que l'euuenement de ses entreprises est incertain, & toutes les fois qu'elle considere les dangers qui la menacent, elle passit aussi bien que la crainte; Elle semble estre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit jamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eut apprehendé les hazars où son courage l'alloit jeter; Elle redoute ses propres efforts, & sa hardiesse fait la plus grande partie de sa timidité. Cette maxime est si veritable, qu'un Philosophe a pensé que nos apprehensions naissoient de nos esperances, & que pour cesser de craindre, il falloit cesser d'esperer: Car quoy que ces deux Passions semblent auoir de la contrariété, & qu'une ame qui espere soit pleine d'assurance; Neantmoins elles naissent l'une de l'autre, & non obstant leur mauuaise intelligence elles se prestent la main, & ne se quittent que rarement; Elles marchent de compagnie, comme les criminels avec leurs gardes, qui sont attachez d'une mesme chaisne, & presque reduits à vne mesme seruitude: Mais ie ne m'estonne pas qu'elles ayent tant d'affinité, puis

*Quemad-
modum
eadem ca-
tena &
custodiam
& mili-
tem copu-*

*Lat: sic
ista qua
tam dis-
similia
sunt pa-
riter in-
cedunt:
Nec mi-
ror ista
sic ire.
Vtrum-
que pen-
dentis
animi est,
vtrum-
que futu-
ri expe-
ctatione
soliciti.
Senec.
Epist. 5.*

*Et fera
et piscis
spe aliqua
oblectan-
te deci-
pitur.
Senec.
Epist. 8.*

qu'elles ont tant de rapport, & que l'une & l'autre est la Passion d'un homme qui est en suspens, & que l'attente de l'aduenir entretient dans l'inquietude.

Quand elle n'a pas ce malheur, & que la connoissance de ses forces l'asseur du bon succez de son entreprise, elle tombe dans vne autre extremité, & fournit à nos ennemis des moyens pour nous surprendre: Car elle est naturellement imprudente, quelques bons aduis qu'on luy donne, elle regarde le bien qui l'attire, & ne considere pas le mal qui l'environne; Elle se jette indiscrettement dans le peril, & ne se conduisant que par les apparences qui la trompent, elle engage sa liberté pour satisfaire à son inclination: Ainsi voyons nous que les poissons aualent l'hameçon, pource qu'il est conuert de quelque appas, que les bestes farouches donnent dans les toiles, pensant y trouuer quelque proye, & que les soldats tombent dans vne embuscade, croyans remporter quelque aduantage: De sorte que l'Espérance est vne conseiller temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'aduenir que de fausses lueurs, & qui ne descou-

ure

ure des biens apparens, que pour nous ierter dans des maux cachez & veritables. C'est pourquoy les Politiques se deffient tousiours de ses aduis, & ces grands hommes qui gouvernent les Estats, ne croient pas facilement vne Passion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tient droit tout ce qu'elle nous promet, & que le bon-heur qu'elle nous fait attendre, ne seroit meslé d'aucun des-plaisir; encore aurions nous sujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaisant de l'aduenir, elle nous fait oublier le passé, & qu'elle nous oblige de fonder nostre contentement, sur la partie la plus incertaine de nostre vie.

Le temps qui mesure toutes les choses du monde a trois differences, le passé, le present, & le futur; Le present n'est qu'un point, il coule si promptement qu'on ne le peut arrester, on nous surprend en mensonge toutes les fois que nous voulons parler de luy, il n'entend jamais le commencement & la fin d'un mesme discours, quand nous le pensons prendre pour tesmoin, ou alleguer pour exemple, il nous eschape des mains, nous trouuons qu'il n'est

*Memoria
minimè
tribuit,
quisquis
spei plu-
rimum.
Senec.
Benefic.
l. 3. c. 15.*

plus present, & qu'il est desia passé; Le futur luy succede, mais il est si caché que les plus sages du monde n'en peuvent descouvrir les premiers momens, ses tenebres sont si espaisées, que toute la lumiere de la Prudence ne les peut dissiper; Les succez des choses sont enfermez dans ses abysses, & à moins que d'entrer dans l'Eternité, on ne les scauroit connoistre; Il faut estre Prophete pour penetrer ses secrets, & tout y est si douteux & si confus à nostre esgard, que souuent les jours que nous destinons à nostre triomphe, sont destinez à nostre deffaitte, & les heures que nous reseruons à nos diuertissemens, sont celles que le Ciel a ordonnées pour nostre punition; Le passé n'est plus, il nous fuit & nous le fuyons, nos souhaits qui ont quelque droit sur l'aduenir, n'en pretendent point sur luy, ils ne peuvent disposer de ce qui n'est plus, & cette Souueraine Puissance, à qui toutes choses obeissent, n'entreprendra rien sur cette partie du temps, que quand elle voudra reformer le monde, & que tirant nos corps de la poussiere, elle rendra au present, tout ce que le passé luy auoit rauy. Il est vray que nostre memoire a quelque

quelq
fert po
pelle
diuert
elle fa
tez pr
pour
conue
& mal
elle fa
tuë ro
auoir
nostre
le mie
n'a pl
estre
trauar
l'Espe
les ac
vn th
ber, &
ce qu
sur ce
en est
destin
bien
souue
priue
ne s'
nous

quelque juridiction sur luy; Elle s'enfert pour nostre consolation, elle r'appelle nos biens escoulez pour nous diuertir, & par vn innocent artifice, elle fait de nos maux passez des felicitez presentes; Elle resuscite nos amis pour nous entretenir avec eux, elle conuerse avec les morts sans horreur, & malgré les loix necessaires du temps, elle fait reuiure le passé, & nous restitue tous les contentemens qu'il nous auoit enleuez. Aussi est ce la partie de nostre vie que les Philosophes ayment le mieux, c'est celle sur qui la Fortune n'a plus de puissance, & qui ne peut estre incommodée de la pauureté, trouuillée de la crainte, ny abusée de l'Esperance; C'est vn temps sacré que les accidens n'oseroient toucher, c'est vn thresor qu'on ne nous peut desrober, & les Tyrans qui ont pouuoir sur ce qui nous reste de vie, n'en ont point sur ce qui en est escoulé: La possession en est paisible, & quoy que fassent les destins, ils ne nous peuuent oster vn bien dont nous ne iouissons que par le souuenir: Cependant l'Esperance nous priue de ces richesses innocentes, & ne s'occupant que de l'aduenir, elle nous empesche de songer au passé;

Hac est pars temporis nostri sacra ac dedicata, omnes humanos casus supergressa, extra fortunam regnum subducta: quam non inopia non metus, non morborum incursus exagitat: Hac nec turbari

potest : Elle nous appauurit pour nous enri-
Perpetua chir, elle nous oste le certain pour nous
ejus & repaistre de l'incertain, & par vne inju-
intrepida stice extreme, elle nous tire de la tran-
possessio quilité pour nous engager dás l'orage.
est. Senec. I'aduouë bien que la Prudence &
de breuit. la Religion considerent l'aduenir, mais
vita c. 10 elles ne le regardent pas comme l'E-
 sperance : Car la Religion ne se fonde
 pas sur ce futur incertain, qui amuse la
 pluspart des hommes, mais sur vn fu-
 tur assurez qui nous est promis dans
 l'Escriture sainte ; Elle traueille pour
 l'acquérir, & elle employe toutes ses
 raisons pour nous persuader qu'il doit
 estre le principal object de nos desirs ;
 Elle mesprise cet aduenir trompeur,
 que l'Esperance humaine recherche,
 & elle en fait si peu de conte, qu'elle
 ne veut pas que nous l'estimions vne
 partie de nostre vie ; Elle nous deffend
 de penser au lendemain, & condamne
 mesme la fausse Prudence des hom-
 mes, qui amassent des thresors & qui
 bastissent des palais, comme s'ils es-
 toient assurez de viure vne eterni-
 té ; Elle ne veut pas que nous remet-
 tions en ce temps inconneu l'effect de
 nos bonnes resolutions, & par vne pro-
 fonde connoissance qu'elle a de l'in-
 certi-

Nolite er-
go solici-
ti esse in
crastinu.
Crastinus
enim dies
solicitus
erit sibi.
ipfi: suffi-
sit diei
mali-
tia sua.
Matth. 6.

certit
 deffen
 & nou
 preser
 vie.
 plusto
 de m
 biens
 teneb
 seil d
 Elle f
 la For
 les m
 teuse
 avec
 que l
 son p
 diuin
 s'este
 les p
 mau
 l'Esp
 gage
 nost
 nost
 des h
 là du
 que
 nous
 sur l'

certitude de toutes choses, elle nous deffend de differer nostre Penitence, & nous commande de regarder le iour present, comme le dernier de nostre vie. La vraye Prudence considere plustost l'aduenir comme vne source de maux, que comme vne source de biens, & quand elle veut penetrer ses tenebres, elle prend bien plustost conseil de la crainte que de l'Esperance; Elle se deffie de tout ce qui dépend de la Fortune, & n'ignorant pas combien les meilleures coniectures sont douteuses, elle attend tousiours le futur avec inquietude: Comme elle sçait que les bons succez sont au de-là de son pouuoir, elle laisse à la Prouidence diuine le soin de les ordonner, & ne s'estonne point, quand elle voit que les plus sages conseils sont suyuis de mauuais euenemens; de sorte que l'Esperance est blasmable de nous engager dans vn temps qui n'est pas en nostre disposition, & de fonder tout nostre bon-heur sur des momens & des heures, qui sont peut-estre au de-là du cours de nostre vie. Je sçay bien que la condition de nostre Nature nous oblige à pretendre quelque droit sur l'aduenir, que n'y ayant que Dieu

*Quam
stultum
est ata-
tem dispo-
nere! ne
crastino
quidem
domina-
mur. O
quanta
dementia
est spes*

*longas in-
choantiū!
Emam,
adificabo,
credam,
exigam,
honores
geram:
Omnia
mihi cre-
de, etiam
fœlicibus
dubiasūt:
Nihil sibi
quisquam
de futuro
debet pro-
mittere.
Senec. E-
pist. 101.*

seul qui possede tous ses biens ensemble, il faut que nous donnions quelque chose à la succession du temps, & qu'ayant si peu d'avantages presens nous nous entretenions de ceux que nous promet le futur: Mais il n'en faut pas faire nos richesses, & c'est vne haute imprudence de quitter le present, d'oublier le passé, pour ne se nourrir que de l'aduenir.

De tous ces bons & ces mauuais effets de l'Esperance, il est facile de connoistre sa nature, & d'en faire vne exacte definition; C'est donc vn mouuement de nostre appetit irascible qui recherche avec ardeur le bien absent, difficile, & possible: Elle a cela de commun avec toutes les autres Passions qu'elle est vn mouuement de nostre Ame; mais elle est differente de la crainte en ce qu'elle considere le Bien, & non pas le mal; de la joye en ce qu'elle regarde vn Bien absent, & non pas present; & du desir en ce qu'elle ne recherche pas le bien absolument, mais le Bien difficile. Toutes ces qualitez nous apprennent qu'elle peut auoir ses bons & ses mauuais vsages; que si les jeunes gens en abusent dans les plaisirs, les vieillards en vsent bien dans leurs

leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence, quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est vtile à la Religion quand elle se fonde sur l'eternité; Nous verrons la preuue de ces veritez dans les discours suiuians.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Esperance.

L'ON ne sçauroit abuser plus insollement des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, où que choquant leurs principales proprietéz, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le party de la vertu: C'est pourquoy ie ne sçauois montrer plus euidement le mauuais vsage que la pluspart des hommes font de l'esperance, qu'en leur montrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son object legitime, ils luy en proposent d'autres qui ne luy sont pas conuenables. Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn Bien absent, difficile, & possible: D'où ie concluds
que